

Edmond Hamilton

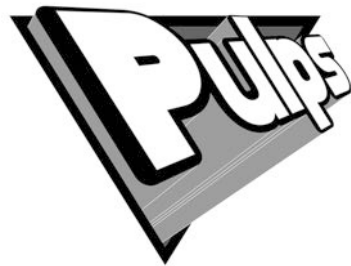
# CAPITAINE FUTUR

À LA RESCOUSSE



Edmond Hamilton

Capitaine Futur  
À la rescousse

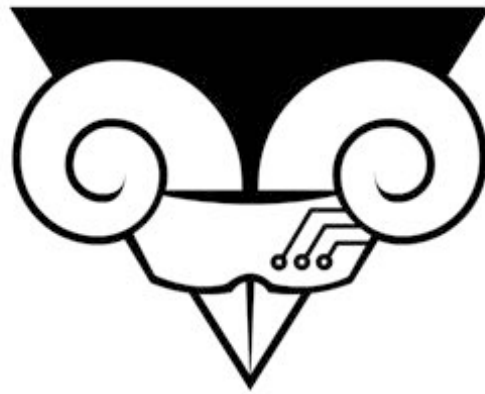




Le Béliat' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

- Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.
- Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliat', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.

Certaines plateformes de vente de livres numériques ajoutent systématiquement des DRM à nos livres contre notre avis. Si vous avez acheté ce livre avec DRM, il est inutile de nous contacter car nous ne pourrions pas vous aider, mais la loi vous permet d'en obtenir le remboursement sous sept jours.



e-Bérial'

*Calling Captain Future*

© 1940 by Edmond Hamilton

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre-Paul Durastanti

© 2017, le Bérial', pour la présente édition

Couverture © 2017, Philippe Gady

Collection « Pulps » dirigée par Pierre-Paul Durastanti

ISBN : 978-2-84344-785-3

Parution : mars 2017

Version : 1.0 — 13/02/2016

PULPS est un espace voué à l'Aventure. Une collection, si l'on veut, ou un label, mais plus sûrement un état d'esprit. Ce qui préside ici, c'est la science-fiction sur grand écran. Il s'agit de distraire sans se prendre au sérieux. Le sentiment est à l'émerveillement.

J'ai vu tant de choses...

Pierre-Paul Durastanti  
responsable éditorial de la collection « Pulps »

## Un mot, avant les étoiles...

*A la rescousse* est le deuxième volet d'une longue série, celle du Capitaine Futur. Écrite — pour l'essentiel — par Edmond Hamilton sur une idée de Mort Weisinger, futur responsable de DC Comics, cette saga a paru dès 1940 dans son magazine dédié. Autour de Curt Newton, qui a tous les attributs d'un super-héros, y compris le récit des origines, on trouve un robot, un androïde, un cerveau en bocal, et une belle jeune femme qui, contrairement aux clichés d'alors, ne joue pas que les dames en péril. Tous arpentent un système solaire désormais battu en brèche par nos connaissances, mais « réaliste » pour l'époque. Méchants plus grands que nature, aliens bigarrés, armes terrifiantes, pouvoirs psi, tous les ingrédients du space opera que l'auteur a poussé à ses chatoyants extrêmes sont là, qui nourriront *Star Wars* tout en se déployant dans l'adaptation en anime intitulée par ici *Capitaine Flam*. La collection « Pulps » pouvait-elle ne pas succomber à ces charmes surannés, naïfs mais sincères ?



# Chapitre 1

## La menace venue de l'espace

LE *PALLAS* EFFECTUAIT son trajet habituel de Vénus à la Terre. Dans ses bars brillamment éclairés, les hommes et les femmes buvaient, riaient, causaient — dansaient pour certains au son de l'orchestre vénusien jouant une musique entêtante.

De quart au poste télé, « Rad » bâillait sur ses appareils. Le jeune opérateur terrien leva les yeux sitôt que le robuste second du paquebot entra dans le local.

« Appelle l'Astroport 4 et dis-leur qu'on appontera à dix heures tapantes demain », lui ordonna l'autre.

Rad enfonça les touches et pressa le bouton d'émission. L'écran du téléviseur s'alluma pour montrer le régulateur qui assurait son service à l'Astroport en question.

Celui-ci écouta le message, puis hocha la tête.

« Reçu, *Pallas*. On vous prépare le Quai numéro 15 pour... »

C'est alors que l'impensable se produisit !

Une onde d'une puissance incroyable effaça l'image, bientôt remplacée par celle d'un homme différent.

« Que diable... » souffla Rad.

L'individu présentait un aspect extraordinaire. On pouvait le croire terrien, sans doute, mais sa haute silhouette émaciée, son crâne proéminent et ses yeux noirs hypnotiques avaient quelque chose de stupéfiant, quelque chose de... plus.

« Ici le Dr Zarro qui parle au Système solaire. » La voix était dure, profonde. « Peuples des neuf mondes, je vous avertis d'un terrible danger que vos savants idiots et myopes n'ont pas encore découvert.

» Une étoile noire se rue vers le Système solaire depuis le fin fond des abysses spatiaux, un soleil mort colossal en provenance du Sagittaire. Son ascension droite est de dix-sept heures quarante-et-une minutes, sa déclinaison de moins vingt-sept degrés quarante-huit minutes. À sa

vitesse actuelle, elle nous atteindra dans plusieurs semaines. Ce monstre qui file droit sur nous détruira notre Système... à moins qu'on ne le dérouté. »

La voix heurtée du Dr Zarro se fit tonitruante.

« Or je peux détourner cette étoile noire, si on me donne le pouvoir d'agir à temps ! s'écria-t-il. Moi seul, je le peux ! Je maîtrise des forces inconnues de vos savants ignorants, car je ne suis pas natif de ce Système. Qui je suis, ce que je suis, tout cela est sans importance face à l'urgence de la situation.

» Je vais former une légion d'hommes qui croient en moi et m'aideront à vaincre ce péril : la Légion de l'apocalypse. Mais pour préparer l'armée à même de dévier l'ombre cosmique qui nous menace, il me faut une mainmise absolue sur toutes les ressources du Système. Pour prévaloir, moi et ma Légion, nous devons exercer une dictature temporaire. »

La silhouette du Dr Zarro disparut de l'écran du téléviseur.

L'opérateur et le second du Pallas en restèrent ébahis.

« Qui diable était ce fou furieux ? » L'officier reprenait son souffle.  
« Il n'avait pas l'air tout à fait humain, non ? »

Un peu sonné, l'autre secoua la tête sans répondre.

Le régulateur de l'astroport terrien venait de réapparaître sur le moniteur :

« Vous avez capté l'annonce de ce Dr Zarro ? Il a envahi toutes les longueurs d'onde. Chaque récepteur l'a entendu, d'un bout à l'autre du Système ! »

L'autre coupa la communication alors que des voix retentissaient dans son dos, et le jeune Rad leva des yeux surexcités vers le second.

« Vous croyez à cet avertissement ? Si une étoile noire se dirige vraiment vers nous...

– Ça va, la tête ? C'est un coup de pub, du racolage bizarre.

– Je n'en suis pas si certain », marmonna le jeune opérateur, indécis.

Alors qu'il pressait des touches pour balayer les stations, toute une ronde de visages s'afficha à l'écran : un torrent de messages sur la stupéfiante proclamation du soi-disant Dr Zarro noyait les planètes.

« En tout cas, il a réveillé le Système entier ! déclara-t-il. Et à en juger par les échanges, tout le monde n'est pas aussi sceptique que vous... »

Une alarme stridente retentit au sommet du téléviseur.

« Alerte générale du gouvernement ! » s'écria Rad dont les traits juvéniles se figèrent. Il tendit la main et enfonça un bouton.



Un officiel du Système apparut sur le téléviseur, pour prendre la parole d'un ton ferme.

« Nous informons les peuples des neuf mondes que le prétendu Dr Zarro n'est qu'un imposteur dont l'avertissement émis ce soir visait à terrifier le Système. Ses assertions ne reposent sur aucune base réelle. Les astronomes ont vérifié les coordonnées spatiales fournies et n'y ont rien trouvé. L'étoile noire n'existe pas !

– Qu'est-ce que je te disais ? railla le second alors que l'officiel coupait. Un dingue doublé d'un charlatan !

– Possible, marmonna l'opérateur, mais cet homme avait l'air de tout, sauf d'un charlatan — étrange, puissant... et comme surhumain !

– Merde alors ! Un alarmiste cinglé, point final. La Police des planètes aura tôt fait de le choper. »

Mais nul ne captura l'improbable individu. Deux semaines plus tard, le présentateur de Mercure annonçait :

« ... et la Police des planètes a donc échoué à localiser le mystérieux Dr Zarro, l'auteur de l'annonce désormais fameuse, l'onde employée s'étant avérée d'un type inconnu à la source indétectable.

» À Karthak, sur Saturne, une terrible explosion atomique a causé aujourd'hui la mort de... »

Les mineurs de chrome et les ingénieurs massés dans un bistro d'une des cités crépusculaires de Mercure ne prêtaient déjà plus attention au bulletin d'information. L'un des buveurs, un imposant mineur terrien chauve, s'accrochait avec un ingénieur mercurien.

« Je vous dis que j'ai entendu l'émission, déclara celui-ci avec insistance, et ce Dr Zarro ne peut pas être un Terrien. Il avait l'air d'un...

– Regardez ! Le revoilà ! » cria quelqu'un en désignant le téléviseur.

La foule ébahie riva son regard sur l'écran imposant : le docteur Zarro, grand, mince, les yeux de braise, avait chassé des ondes le présentateur.

« Vous avez rejeté mon avertissement, peuple des neuf mondes, choisi de croire vos savants ineptes ! tonna-t-il. Voyez par vous-mêmes ! L'étoile noire a tant grossi que les télescopes les plus ridicules la décèlent.

» Étudiez de vos propres yeux la position que j'ai indiquée dans l'espace, et vous constaterez que chaque minute nous rapproche du terrible destin promis par ce monstrueux soleil mort. Regardez et sachez qui disait vrai : vos "savants" ou le Dr Zarro. »

Son visage disparut du téléviseur, laissant bouche bée les mineurs et les ingénieurs réunis dans le bistro.

« Encore du baratin ! beugla le Terrien chauve.

– À voir... » L'ingénieur mercurien se tourna vers un congénère plus jeune. « Otho, tu as bien un petit télescope, hein ? Rapporte-le, histoire qu'on l'installe. On va vérifier. »

Bientôt, dans une rue sombre de la ville métallique, toute l'assistance s'agglutinait autour de l'électro-télescope braqué sur un point de la constellation du Sagittaire.

« Je vois quelque chose ! » s'écria le jeune Mercurien.

L'un après l'autre, les spectateurs jetèrent un coup d'œil dans l'oculaire pour y découvrir une minuscule tache obscure sur la Voie Lactée.

« Une étoile noire, aucun doute, souffla l'ingénieur. Et de belle taille, pour apparaître sous la forme d'un disque si loin du Système solaire. »

Dans cette foule interplanétaire, on échangea des regards troublés, voire inquiets.

« Si une étoile noire fonce sur nous, elle va dévaster les neuf mondes, comme l'affirme le Dr Zarro ! cria un Vénusien aux yeux écarquillés. On devrait peut-être lui donner l'autorité qu'il réclame !

– Bah ! Je n'y crois toujours pas, riposta le mineur terrien dégarni. Voyons ce que déclare le gouvernement. »

Ils retournèrent se masser devant le téléviseur du bistro. Un annonceur officiel avait pris l'antenne.

« Peuple du Système, nos savants ont localisé un corps céleste sombre d'un type encore indéterminé dans le Sagittaire, mais il ne présente aucun danger ! À ce que nos scientifiques ont pu déterminer, cet objet possède une masse presque nulle. Il n'y a aucune crainte à avoir.

– Vous voyez ? ! s'exclama le mineur terrien d'un ton triomphal. Je vous disais bien que c'était des âneries. »

Les autres n'en avaient pas moins l'air soucieux. L'un d'eux, le jeune Mercurien, formula enfin ce que tous pensaient.

« D'après les scientifiques, l'étoile noire n'existait pas ! Et les voilà qui admettent que le Dr Zarro avait raison : désormais elle existe. Bon, il lui manquerait une masse suffisante pour représenter un danger, malgré sa taille. Mais supposons qu'ils se trompent encore ? Que l'alerte de ce Zarro soit fondée ? »

Des regards s'échangeaient, enflammés par les plus folles spéculations.

« Il sera le seul à pouvoir nous sauver de l'étoile noire ! C'est lui qui nous a informés de son existence alors même que nos scientifiques la niaient... »

Le mineur secoua la tête. Comme tous ses contemporains de l'âge des étoiles, il accordait son entière confiance aux savants du Système. Le fait que le docteur Zarro avait démontré leur erreur n'ébranlait nullement cette foi.

« Je les crois, eux, et pas ce mystérieux bonhomme. S'il existait un véritable danger, ils nous préviendraient... »

Si ce Terrien-là gardait bel et bien sa foi, dans divers coins du Système, d'autres la perdaient déjà.

« Un danger ! Un terrible danger pour le Système ! Et seul le Dr Zarro peut nous l'éviter ! »

Ainsi parlait sur Saturne un colon terrien d'une quarantaine d'années, robuste et hâlé, incapable de dissimuler son angoisse.

Sa femme, ses enfants et quelques amis l'entouraient dans le salon de son ranch. La nuit engloutissait les vastes plaines de la planète, que les Saturniens dégingandés parcouraient sur leurs montures grotesques à la lueur des lunes scintillantes, rassemblant le curieux bétail autochtone.

« Cette étoile noire existe — les savants ne peuvent pas le contester — et elle fond sur nous à toute allure, si on en juge par l'augmentation de sa taille, poursuit l'éleveur avec conviction. Faute de la détourner, elle va ravager tout le Système. Et le Dr Zarro est le seul capable de la dévier de sa trajectoire.

– Mais comment le savez-vous ? demanda un employé du Service colonial, dubitatif.

– Je n'en suis pas certain, mais qui d'autre que lui le pourrait ? Il a découvert que cette étoile noire approchait avant même que nos savants parviennent à l'apercevoir. Il doit posséder des pouvoirs scientifiques supérieurs aux nôtres. Qu'on lui donne donc l'autorité qu'il réclame sur l'ensemble du Système et laissons-le agir.

– Ça signifie faire de lui le dictateur des neuf mondes, releva un éleveur du voisinage.

– Mieux vaut un dictateur temporaire que neuf planètes détruites dans une pluie de feu ! »

Ce Terrien exprimait là une opinion partagée par un nombre croissant d'habitants du Système. Le Dr Zarro avait ridiculisé les savants une première fois. Rien ne disait qu'il n'y en aurait pas une seconde ; il pourrait alors s'agir d'une question de vie ou de mort pour toute la population des neuf mondes.



Le nombre de gens prêtant foi aux avertissements du Dr Zarro croissait ; d'un bout à l'autre du Système, toujours plus nombreux, surgissaient les fidèles du mystérieux prophète, sa Légion de l'apocalypse. Tous portaient sur leurs manches un disque noir, cet emblème que l'on retrouvait à la proue de leurs croiseurs impénétrables, courriers de l'énigmatique savant filant le long des voies spatiales d'un Système inquiet.

« Le Dr Zarro s'exprime souvent à cette heure-ci, dit la femme de l'éleveur. Voyons si ce soir il émet. »

On alluma le téléviseur. Quelques minutes plus tard, la silhouette impressionnante apparaissait à l'écran.

« Peuple du Système, vos hommes de science vous ont dit qu'il n'y avait aucun danger ! hurla-t-il. Mais où sont-ils passés ? Où est passé Robert Jons, l'astronome mercurien qui m'a tourné en ridicule ? Où est passé Henry Gellimer, l'astrophysicien qui m'a traité d'imposteur ? Pourquoi tous les grands savants qui ont ri de mes avertissements ont-ils disparu ?

» Ils ont quitté le Système solaire pour éviter le désastre à venir ! tonna le Dr Zarro. Ils ont fui en vaisseau spatial avec leurs familles pour attendre la fin de l'état d'urgence, après quoi ils regagneront les mondes épargnés par la catastrophe. Ils sauvent leur peau alors que vous, qui par milliards avez cru en eux, allez périr ! »

Tandis que le prophète de malheur s'effaçait de l'écran, l'éleveur terrien et ses amis, sonnés, se jaugeaient du regard.

« La fuite de ces savants prouve que cet homme dit vrai ! s'écria le rancher.

– Si tant est qu'elle ait eu lieu », riposta le fonctionnaire, soucieux.

« Un bulletin d'information du gouvernement ! »

Le visage fatigué d'un officiel surgit sur l'écran pour une annonce diffusée dans l'ensemble du Système. Désormais, l'administration faisait suivre chaque message du Dr Zarro par des interventions qui se voulaient rassurantes.

Cette déclaration se révéla toutefois bien différente.

« Peuple du Système, il est exact que certains de nos éminents savants ont disparu, de même que quelques-uns de leurs proches. Sachez pourtant qu'ils n'ont pas fui : il s'agit là d'un acte criminel. Nous prions les neuf mondes d'ignorer les assertions mensongères du prétendu Dr Zarro. Fiez-vous aux forces gouvernementales : il n'y a aucun danger...

– Nous fier à eux ? se récria l'éleveur de Saturne. Croire qu'il n'y a aucun danger alors qu'ils ont fui pour sauver leur peau ? Du danger il y en a, assurément, et le Dr Zarro est l'unique chance que nous ayons de le prévenir !

– Il est vrai qu'on peut s'interroger, reconnut son voisin d'un ton troublé. Forcer le gouvernement à remettre le pouvoir entre les mains du Dr Zarro apparaît désormais comme inéluctable... »

Au pied de la haute tour qui accueillait le gouvernement du Système, au cœur de New York, sur Terre, une immense foule manifestait.

« Le président... et le conseil... doivent démissionner... et céder le pouvoir... au Dr Zarro... et à la Légion... jusqu'à ce que le danger... soit écarté », scandait l'assistance à l'unisson.

James Carthew, le président du Système, debout devant la fenêtre de son bureau, contemplait cette masse terrorisée et agitée que la police retenait à grand-peine. Son secrétaire attendait près de lui, anxieux.

« Cela ne peut plus continuer, déclara Carthew d'une voix ferme. Si on tolère ce type de comportement, les gens vont renverser le gouvernement par la force. »

Il serra les poings.

« Ce Zarro n'est rien d'autre qu'un factieux jouant de manière astucieuse sur les peurs du Système ! Force est toutefois de reconnaître qu'il représente une menace réelle... »

North Bonnel, le jeune secrétaire, secoua la tête.

« Mais monsieur, il avait bel et bien prévu la venue de l'étoile noire, alors que nos plus grands savants, équipés des plus puissants télescopes, ne la voyaient même pas.

– Je sais, et je ne me l'explique pas, admit Carthew. Le fait est que nous voilà confrontés à un plan redoutable visant à usurper le pouvoir dans le Système. L'étoile noire ne nous menace guère, avec cette masse si faible. Mais le grand public se ronge les sangs et ce fichu Zarro ne cesse de souffler sur les braises. »

La porte du bureau s'ouvrit à la volée. L'homme qui fit son entrée portait un uniforme anthracite piqué d'étoiles argentées sur les épaules : Halk Anders, commandant en chef de la Police des planètes.

« Monsieur, dit-il d'une voix haletante tout en exécutant un salut, je dois vous avertir : la foule devient incontrôlable. C'est tout juste si nous les contenons à l'écart du bâtiment. J'ai reçu des appels de nos QG sur les autres planètes ; là aussi, la colère gronde. Les gens exigent qu'on accorde les pleins pouvoirs au Dr Zarro. »

Le visage ridé du président Carthew blêmit.

« Vous n'avez pas réussi à le localiser ? Si nous pouvions l'arrêter, mettre un terme à ses messages incendiaires... »

Le militaire robuste secoua la tête.

« Son repaire reste introuvable. Il émet sur une onde d'un nouveau genre dont nous échouons à repérer l'origine. On a essayé de suivre les vaisseaux de sa Légion de l'apocalypse, mais ils nous sèment systématiquement dans l'espace.

– Des nouvelles de Jons, de Gellimer et des autres scientifiques disparus ?

– Aucune, monsieur. »

North Bonnell se tourna vers son supérieur, l'air hagard.

« Qu'allons-nous faire, monsieur ? Si la peur se répand de la sorte, le gouvernement sera aux mains du Dr Zarro dans la semaine ! »

Le visage crayeux de James Carthew se figea. Par la fenêtre orientale du bureau présidentiel, au sommet de la tour, la pleine lune s'élevait dans le ciel tel un bouclier d'argent.

« Au point où nous en sommes, un seul homme peut déjouer ce complot, murmura-t-il. Je voulais éviter de faire appel à lui, car il n'est pas de ceux auxquels on confie les problèmes que les autorités sont capables de régler par elles-mêmes... »

Le secrétaire se raidit. Ses lèvres tremblaient.

« Vous pensez... au capitaine Futur ?

– Oui », reprit le président, le regard perdu sur la lune montante.  
« Si quiconque peut stopper Zarro et sa Légion, ce sont le capitaine Futur et ses trois étranges camarades. »

Il se retourna d'un coup, conviction et désespoir se disputant son visage tendu.

« Télévisez l'ordre d'activer le signal lumineux au pôle Nord, Bonnel ! »

Une demi-heure plus tard, le fanal brillait — pulsait, cillait, clignait, dardant son rayon dans le vide spatial en une supplique aussi vibrante que muette.

« Le capitaine Futur à la rescousse ! »

L'appel était lancé à l'ennemi juré du mal — le dernier recours, l'ultime rempart face au plan du mystérieux Dr Zarro visant la perte de l'humanité !

## Chapitre 2

### Les Futuristes

DESOLEE, NEIGEUSE, la vaste étendue se déployait. Sous l'éclat du soleil, les plaines lunaires plongées dans un silence éternel moutonnaient vers les cratères colossaux qui pointaient tels des crocs acérés. Sur ce monde mort, il n'y avait ni air, ni bruit, ni vie humaine — excepté en un endroit précis.

Au fond du cratère Tycho scintillait ce qui évoquait un lac circulaire cristallin : une vaste baie en verrite enchâssée dans la roche lunaire. Cette fenêtre peu commune ouvrait sur une caverne artificielle moins commune encore, le laboratoire et le logis de l'individu le plus célèbre du Système solaire — le capitaine Futur.

Ce centre de recherche baignait dans la lumière que lui offrait la baie. Ici se dressaient engins et rangées d'instruments en un étalage déconcertant : des générateurs et des condensateurs géants capables de fournir une énergie atomique illimitée ; de gros télescopes et spectrotélescopes dont les tubes crevaient la surface lunaire ; quantité d'appareils de chimie et d'électricité d'une conception aussi complexe que déroutante.

En somme, le plus fabuleux équipement que la science humaine ait jamais pu produire !

Malgré le vrombissement d'une machinerie en fond sonore, les échanges de deux individus au travail dans un coin du labo résonnaient clair et net.

« Je détourne le flux d'électrons ? demanda une basse précise.

– Pas encore », répondit une voix éraillée, métallique, résolument non-humaine. « La transmutation n'est pas tout à fait achevée. »

Ils utilisaient un appareillage sphérique au sein duquel de gros générateurs atomiques déversaient un flot d'énergie.

L'un des deux était un grand jeune homme roux en tenue à glissière de synthésoie grise. Sa fine silhouette aux larges épaules atteignait le

mètre quatre-vingt-dix. Son beau visage hâlé à l'air jovial et ses yeux gris brillants affichaient une bonne humeur qui ne dissimulait rien de son intelligence ni de son engagement.

Il portait à la main gauche une bague au chaton composé de neuf pierres mues par un minuscule moteur atomique et orbitant autour d'un joyau central luisant — un schéma des neuf mondes. Le Système entier associait cette bague emblématique au capitaine Futur, le sorcier de la science et l'ennemi implacable du mal.

Le capitaine Futur — Curtis Newton de son vrai nom, que peu connaissaient — se tenait prêt à basculer le levier de la sphère. Son collègue de travail, trônant sur un piédestal, surveillait les jauges du mécanisme.

Il s'agissait de Simon Wright, le Cerveau. Son patronyme le définissait précisément : un cerveau humain sans corps, logé dans un récipient transparent et rectangulaire rempli de sérum, sur la façade duquel figurait un vocalisateur équipé de tiges oculaires mobiles.

« La transmutation est presque terminée », déclara la voix métallique artificielle. Les lentilles de verre observaient les jauges. « Prépare-toi à dévier le flux d'électrons. »

Un bref instant passa.

« Maintenant ! »

Curt Newton abaissa aussitôt le levier. Dans la sphère, le bourdonnement d'énergie cessa.

Le jeune savant roux descella une petite porte sur le flanc de la machine et l'ouvrit. Un torrent de poudre blanche s'en écoula.

« Et voilà ! s'écria-t-il. Cent livres de cuivre transmutes en bore isotopique pur ! »

Reculant d'un pas pour s'éponger le front, il sourit au Cerveau.

« Ouf ! Sacré boulot ! Ça nous épargnera le long voyage vers Uranus pour dénicher cet isotope si rare.

– Oui, mon garçon. Cette transmutation des éléments est l'une de tes plus grandes réussites à ce jour. »

Curt considéra le Cerveau d'un regard gris pétillant.

« Simon, espèce de vieux filou ! Tu sais très bien que je n'y serais jamais arrivé sans ton aide. »

Au même instant, des éclats de voix retentirent dans un local voisin. L'une, résonante, mécanique, tonitruait, tandis que l'autre, sibilante, furieuse, sifflait.

« Ils remettent ça ! s'écria le capitaine Futur, agacé. Je te jure, ces deux-là vont finir par me rendre fou. » Il éleva la voix. « Grag ! Otho ! »



Deux étranges créatures non-humaines entrèrent dans le laboratoire en réponse à son appel.

D'aspect caoutchouteux, Otho possédait une silhouette humanoïde — sa chair synthétique d'androïde avait été modelée de la sorte lors de sa fabrication —, mais sa tête et son visage, blancs, imberbes, de même que ses yeux verts en amande, respiraient l'étrangeté. Aucun humain ne pouvait par ailleurs égaler sa vitesse ni son agilité.

Grag, le robot, mesurait plus de deux mètres. Ses énormes bras métalliques trahissaient une force incroyable. Sa tête bulbeuse se signalait par ses deux yeux photoélectriques qui brillaient de vie, et par l'ouverture de son vocaliseur évoquant une bouche. Dans tout le Système, il n'existait pas de créature plus puissante.

Perché sur son épaule, il y avait un étrange animal à la chair inorganique de silicate et aux allures d'ourson, doté de pattes robustes, d'un nez acéré, inquisiteur, et de petits yeux noirs luisants : un chiot de lune. Comme d'autres créatures autochtones tout aussi singulières, il ne respirait pas, et se nourrissait en ingérant les minéraux qu'il broyait entre ses dents redoutables. Pour l'heure, la bestiole grise mâchonnait un bout de cuivre avec joie.

« Qu'est-ce qu'il vous arrive encore ? demanda le capitaine Futur aux nouveaux venus. On ne peut pas travailler tranquilles une minute, Simon et moi, sans que vous entamiez une nouvelle dispute ?

– C'est à cause de Grag ! » Otho, fou de rage, désignait l'espèce d'ourson. « Son machin a bouloité l'un de mes meilleurs pistolets ! »

Le grand robot abrita le petit animal gris au creux de sa grande main métallique. « Ce n'est pas la faute d'Ik, maître, dit-il au capitaine Futur avec une indignation retentissante. Il avait faim... et il adore le cuivre.

– Soit le chiot de lune part, soit c'est moi ! cria l'androïde furieux. Il dévore le métal qui lui tombe entre les griffes... et s'il s'agit d'un matériau précieux, il s'en enivre ! Toutes ses mauvaises habitudes en font un nuisible de premier ordre. Il faut être aussi idiot que Grag pour capturer et apprivoiser un truc pareil.

– Nous autres, humains, nous aimons avoir des animaux domestiques, se défendit le robot. Otho ne comprend pas ça, maître, vu que contrairement à nous, il n'a rien d'humain.

– Rien d'humain ? glapit l'androïde, rageur. Espèce d'atelier ambulante, chacun voit bien que je suis de chair et d'os, et toi une machine ! Si je...

– Assez ! intervint aussitôt le capitaine Futur. J'en ai marre de tout ça !

– Moi aussi. » Le Cerveau braqua ses lentilles oculaires sur les deux chamailleurs. « Vous vous opposez sans cesse sur lequel de vous deux serait le plus humain. J'ai été humain pour de bon, et je vous garantis qu'il n'y a pas de quoi en être fier.

– Simon a raison ! déclara Curt Newton, l'air grave. Dès que vous avez un peu de temps libre, vous repartez à vous disputer. Vous me fatiguez. Tous les deux ! »

Malgré la sévérité du ton, une lueur d'affection brillait dans le regard gris de l'aventurier scientifique aux cheveux roux tandis qu'il considérait le robot, l'androïde et le Cerveau.

C'étaient là les Futuristes, le trio de camarades loyaux qui courait le Système solaire en sa compagnie ! Ses étranges amis, aussi inhumains de traits que surhumains de capacités, combattant à ses côtés sur les neuf mondes et au-delà, des amis qui l'avaient de plus élevé depuis sa plus tendre enfance ici même, dans son foyer lunaire souterrain.

Vingt-cinq ans plus tôt, les parents du capitaine Futur avaient rejoint la Lune en secret. Jeune biologiste terrien, Roger Newton rêvait de créer la vie — sous la forme d'êtres artificiels intelligents au service de l'humanité —, une entreprise révolutionnaire qui le mettait en grand danger : certains ambitieux convoitaient ses découvertes scientifiques au point de tenter de les lui dérober.

Aussi avait-il cherché refuge sur le satellite terrestre, sauvage et inhabité. Lorsqu'il avait appareillé à bord d'une petite fusée, son épouse, Elaine, l'accompagnait, de même que son ami et collègue Simon Wright — le Cerveau.

Ce dernier, scientifique âgé à la renommée mondiale, condamné par un mal incurable, venait d'échapper à la mort de façon stupéfiante. Newton, en un exploit chirurgical éclatant, avait en effet procédé à l'ablation de son cerveau, plaçant le précieux encéphale dans un réceptacle conçu à cet effet et rempli de sérum conservateur, s'attirant la dévotion sans faille de Simon.

Tous trois avaient atteint sans encombre la Lune, où ils avaient excavé un habitat sous le cratère Tycho. Peu après leur arrivée, la femme de Newton avaient mis un enfant au monde, un fils que le couple avait baptisé Curtis. Les trois compagnons avaient ensuite entamé leur grand œuvre : la création d'êtres vivants artificiels.

Roger Newton et le Cerveau avaient utilisé le métal pour le robot Grag, la chair synthétique pour l'androïde Otho. Leur force, leur fidélité et leur intelligence prouvaient au jeune savant qu'il avait donné corps à son rêve.

La catastrophe ne s'était pas fait attendre. Les criminels convoitant ses secrets scientifiques avaient retrouvé sa trace. Dès leur arrivée sur la Lune, un combat avait éclaté au cours duquel Roger Newton et sa jeune épouse avaient péri avant que le robot et l'androïde tuent leurs meurtriers.

Elaine Newton, dans un dernier souffle, avait confié son nouveau-né aux trois non-humains, les suppliant de veiller sur lui jusqu'à l'âge adulte et de lui inculquer la haine de quiconque utiliserait la science à des fins maléfiques — bref, de faire de Curt l'ennemi implacable de ceux qui voulaient exploiter et opprimer les peuples du Système.

Simon Wright, Grag et Otho le lui avaient promis et ils avaient tenu parole — ô combien ! Grâce à son savoir hors normes, le Cerveau avait instruit Curtis Newton, au point que l'élève, surpassant le maître, s'était mué en véritable sorcier de la science. Le robot, l'être le plus robuste des neuf mondes, avait entraîné l'enfant jusqu'à lui conférer une force surhumaine, tandis que l'androïde, la créature la plus rapide et la plus agile qui se puisse imaginer, lui inculquait une vitesse et une adresse sans pareilles.

Curt avait grandi sur la Lune déserte avec ses trois tuteurs non-humains. À sa majorité, il avait écouté Simon Wright lui révéler ses origines et répéter la dernière volonté de sa mère — qu'il se pose en champion des habitants du Système face à qui entendrait les asservir.

« Mèneras-tu cette croisade contre le mal interplanétaire, Curtis ? avait demandé le Cerveau. Combattras-tu avec opiniâtreté pour le futur des neuf mondes ? »

Curtis Newton avait alors pris cette décision fatidique appelée à changer le cours de l'histoire.

« Oui, Simon. Quelqu'un doit se dresser pour protéger de l'oppression les peuples du Système. Avec votre aide à tous les trois, je ferai de mon mieux. » Et d'ajouter, mi-figue, mi-raisin : « Puisque, selon toi, je combattrai pour le futur, je me baptise... capitaine Futur. »

Sous ce nom, il avait proposé ses services au président du Système dans sa guerre contre le crime. D'abord dubitatif face à ce jeune colosse roux étrange, le politicien l'avait sollicité lors d'une situation d'urgence. Le capitaine Futur et ses Futuristes avaient démontré leur puissance avec autant de célérité que d'efficacité. Depuis lors, le président avait réclamé son aide maintes et maintes fois par le biais du signal convenu. Maintes et maintes fois, Curt et ses trois camarades aussi loyaux que bizarres avaient répondu présent face au danger.

Contempler ses amis lui faisait remonter ces souvenirs. « Vous deux, vous êtes plus qu’humains à mes yeux, dit-il impulsivement au robot et à l’androïde. Pourquoi continuer cette dispute pour savoir qui le serait davantage que l’autre ?

– Otho est trop autoritaire, tonna Grag en protégeant le chiot de lune au creux de son bras métallique. Il devrait se rappeler qu’on m’a fait en premier.

– Bien sûr. D’ailleurs, ils t’ont loupé au point qu’il a fallu réessayer et me faire, moi, pour obtenir un résultat valable ! railla l’androïde, une lueur narquoise dans ses yeux verts bridés.

– Vous le laissez dire, maître ? en appela un Grag furibond auprès de Curt Newton. Il ne...

– Le signal ! » s’exclama le Cerveau.

Il avait porté son regard mécanique sur la sphère terrestre par la baie plafonnière. Son cri poussa les trois autres à lever les yeux aussitôt.

Là, sur la planète verte ennuagée qui voguait dans le ciel étoilé, au milieu de la tache blanche du pôle Nord, un point lumineux pulsait.

« C’est bien le signal, convint le capitaine Futur d’un ton solennel. On a besoin de nous. »

Son visage hâlé, d’habitude jovial, adopta un air grave. Ses narines se dilatèrent, ses yeux gris lumineux prirent un reflet d’acier trempé.

Une identique émotion singulière étreignait les Futuristes. L’appel à la rescousse de la Terre ! Le tocsin les enjoignant à agir ! Cette convocation, ils l’attendaient ainsi de longues semaines, des mois, souvent, qu’ils passaient à travailler dans leur laboratoire lunaire.

La voix de leur chef résonna comme un clairon sonnait la charge.

« Au *Comète* ! Cette demande ne souffre aucun délai. Jamais le président ne fait appel à nous sans une excellente raison.

– Emporte-moi, Grag », énonça la voix calme aux accents métalliques du Cerveau.

Le robot s’exécuta, saisissant le bocal par la poignée prévue à cet effet, puis, le chiot de lune agrippé à son autre bras, suivit d’un pas pressé Curt Newton et Otho.

Dix minutes plus tard, d’un hangar souterrain, s’élevait un petit vaisseau en forme de larme étirée : le *Comète*, l’appareil des Futuristes réputé dans tout le Système comme l’engin spatial le plus rapide de l’univers.

Au bout de deux heures à peine, il fendait en hurlant la stratosphère de la face nocturne de la Terre. Le capitaine Futur piqua vers la tour du Gouvernement qui dominait tous les autres édifices brillamment éclairés de New York.

– “Oncle Otho” ? Moi, l’oncle de cet enquiquineur ? » L’androïde s’étrangla ; pour une fois, il se trouvait réduit au silence.

Curt Newton, qui riait, serra la main d’Ezra Gurney et de Joan.

« On ferait mieux de décoller, dit-il en souriant. Retour sur notre Lune, où Simon et moi aurons des expériences fascinantes à mener si nous voulons faire taire ces deux-là. »

Les Futuristes montaient déjà à bord du *Comète*. Une fois devant la porte, le jeune homme se retourna et agita la main.

« À bientôt dans l’espace ! lança-t-il.

– Au premier signe d’un problème, pour sûr ! » rétorqua Ezra Gurney.

Joan garda le silence, mais tandis que l’appareil s’élevait avec un rugissement sur les piliers de feu de ses tuyères, elle le suivit des yeux.

Elle regarda le petit vaisseau en forme de larme monter dans le ciel crépusculaire, laissant une traînée blanche sur les étoiles.

Le capitaine Futur et sa tribu s’en retournaient vers la Terre, vers la Lune, vers chez eux.

La traînée parut se dissoudre à mesure que les yeux de la jeune femme se mouillaient. Elle sentit la main du vieux marshal sur son épaule.

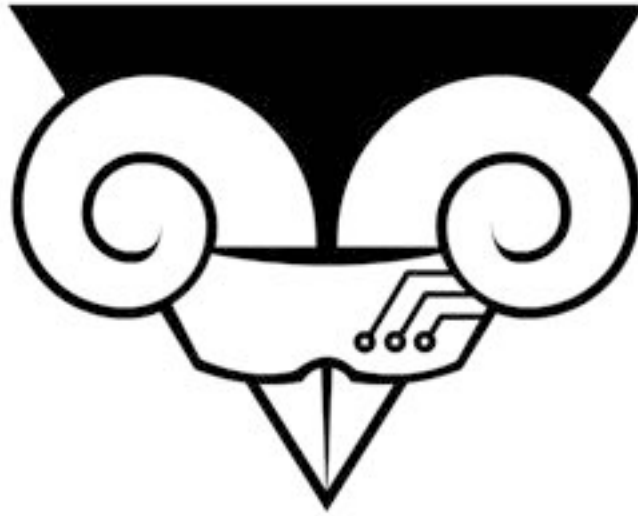
« Il faut bien qu’il reparte, Joan, dit-il d’une voix pleine de compassion. Il a un travail, la tâche la plus rude qu’un homme ait jamais eue : veiller sur le Système entier. Mais on le reverra. Tôt ou tard, on aura besoin de lui à nouveau, et il viendra.

– Oui, je sais. » Elle parlait d’une voix un peu hésitante.

Le vétéran des neuf mondes disait vrai, bien sûr. Le futur du Système, d’une race pionnière, regorgeait de dangers.

Quand ces dangers se manifesteraient, le grand fanal au pôle nord de la Terre convoquerait le sorcier de la science et ses camarades. Il appellerait le capitaine Futur.

Alors, comme toujours, le capitaine Futur accourrait, à la rescousse.



# e-Belial'

Retrouvez tous nos livres numériques sur [e.belial.fr](http://e.belial.fr)

Venez discutez avec nous sur [forums.belial.fr](http://forums.belial.fr)

Retrouvez Le Bérial' sur [Twitter](https://twitter.com/LeBérial) et sur [Facebook](https://www.facebook.com/LeBérial) !

Malgré tout le soin que nous apportons à la fabrication de nos fichiers numériques, si vous remarquez une coquille ou un problème de compatibilité avec votre liseuse, vous pouvez nous écrire à [ebelial@belial.fr](mailto:ebelial@belial.fr). Nous vous proposerons gratuitement et dans les meilleurs délais une nouvelle version de ce livre numérique.